



Les assassins de l'inquisiteur Pedro Arbués

Monique Combescure Thiry

► To cite this version:

Monique Combescure Thiry. Les assassins de l'inquisiteur Pedro Arbués. Françoise CAZAL, Claude CHAUCHADIS, Carine HERZIG. Pratiques Hagiographiques dans l'Espagne du Moyen Âge et du Siècle d'Or, CNRS-UMR5136 - Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, pp.235-241, 2005, Méridiennes. <hal-00484968>

HAL Id: hal-00484968

<https://hal.science/hal-00484968v1>

Submitted on 19 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les assassins de l'inquisiteur Pedro Arbués

Monique COMBESURE-THIRY
FRAMESPA Toulouse

Résumé.

Le 15 septembre 1485, l'inquisiteur Pedro Arbués est égorgé dans le chœur de la cathédrale de Saragosse, pendant l'office des matines. Il décède le surlendemain. La fureur populaire se retourne contre les Juifs qui sont les coupables tout désignés. L'enquête de l'Inquisition aboutit à l'arrestation des meurtriers et de leurs commanditaires. Les plus importantes familles de judéo-convers de Saragosse sont impliquées dans le complot décrit en détail dans l'un des manuscrits du *Libro Verde de Aragón*, qui s'appuie sur les comptes-rendus des procès de l'Inquisition. Les généalogies de ces familles montrent que leurs descendants, un siècle plus tard, font encore partie de l'opposition aragonaise au pouvoir royal, en particulier lors de l'affaire Antonio Pérez.

Introduction

Dans la nuit du 15 septembre 1485, l'inquisiteur Pedro Arbués fut assassiné dans le chœur de la cathédrale de Saragosse. Cette fin tragique lui valut la palme du martyr et l'auréole de la sainteté qui lui furent décernées après une longue procédure¹.

Aimé des siens

Pedro Arbués est présenté par Vincencio Blasco de Lanuza² comme issu d'une famille fort recommandable : “ *hijosdalgo, antiguos, solariegos y limpios* ”. Ses parents le prénomèrent Pierre, du nom du prince de l'Eglise qui mourut, comme on sait, pour la défense de la Foi. Doit-on y voir la prémonition de la mort d'Arbués ?

Il reçut une éducation digne de sa naissance :

Fueron los padres del Santo Mastrepila en la vida y santidad ilustres como en el linaje y sangre y criaron a su hijo en amor y temor de Dios .

Arbués se révéla bientôt être un enfant exceptionnellement doué que ses parents poussèrent dans les études dès son plus jeune âge. Après avoir fréquenté l'Université de Huesca et l'*Escuela de Artes* de Saragosse, il obtint la bourse pour le Collège de Bologne, établissement créé pour les Espagnols en 1365.

Apprécié de son entourage

De sa scolarité en Italie, Blasco de Lanuza relate un fait significatif “ *Vivió tan humilde y recogido y santo que no permitía entrasen los criados del Colegio jamás a barrer los aposentos* ”. Cette simplicité, doublée d'une grande charité, explique les bonnes relations d'Arbués avec son entourage.

Sa popularité se concrétisa par le fait que tout le monde l'appelaient *Mastrepila* et ne le connaissait pas par son vrai nom de Pedro Arbués. Il était célèbre de son vivant, reconnu par tous.

Sa grande renommée lui valut sa nomination comme chanoine de la *Iglesia Metropolitana* de Saragosse et il revint donc de Bologne pour occuper ses nouvelles fonctions dans la capitale de l'Aragon :

La fama grande de la santidad y letras del Santo Pedro Arbués que con sus ecos había los aires destes Reinos fue causa que el señor Arzobispo Don Juan y el Capítulo desta Santa Iglesia le eligiesen Canónigo y le trajesen desde Bolonia a honrar y calificar nuestro hábito con su vida ejemplarísima y dar testimonio de su fe y constancia con su preciosa muerte .

Ses qualités sont reconnues par tous. Jerónimo de Blancas ne tarit pas d'éloge à son sujet : “ *Fue verdadero canónigo regular, observantísimo de su instituto, gran religioso y de admirable ejemplo* ”³. L'auteur rapporte également les propos de l'historien Gauberte : “ *sacerdote tan santo, tan venerable, tan sabido y especial predicador* ”⁴.

¹ M. Combescure Thiry, “ Saint Pedro Arbués, l'inquisiteur assassiné ”, *L'hagiographie entre histoire et littérature (Espagne, Moyen Âge et Siècle d'or)*, Toulouse, à paraître.

² V. Blasco de Lanuza, *Historia de la vida, muerte y milagros del Siervo de Dios Pedro Arbués de Epila*, Zaragoza, 1624, edición facsimilada, Club de Bibliófilos aragoneses de la Tertulia Latassa del Ateneo de Zaragoza, 1986.

³ *Ibid.*, p. 31.

⁴ *Ibid.*, p. 31.

Reconnu et apprécié de la classe sociale cultivée, il le fut également des pauvres à qui il faisait l'aumône. Luis de Páramo écrit de lui : “ *Fue este santo humilísimo, docto, caritativo, recogido y tuvo don de profecía* ”⁵. Ses qualités exceptionnelles ne l'empêchaient donc pas d'être charitable et humble, d'où de bonnes relations qui le faisaient apprécier de tous.

Si les réflexions sur la vie d'Arbués montrent l'estime générale dont il bénéficiait, ce qui se passa après sa mort le prouve plus encore. Blasco de Lanuza souligne la violente réaction des habitants de Saragosse :

el gran alboroto que hubo en Zaragoza la noche de la muerte del santo Mastrepila y cómo el Reino y Ciudad admitieron el desafío contra los culpados en la muerte de este Santo .

Ceci met en évidence la ferveur populaire et l'attachement de tout un peuple à Arbués, ce peuple qui désigna spontanément les coupables en criant : “ ¡ *A fuego a los conversos que han muerto al Inquisidor !* ”. Le premier mouvement de révolte des Aragonais ne s'apaisa pas par la suite. Ainsi, le chapitre XIII de l'ouvrage de Blasco de Lanuza est intitulé : “ *Del entierro, sepultura y grandes sentimientos y demostraciones de tristeza que esta Santa Iglesia hizo por mucho tiempo por la muerte del Santo Mastrepila* ” .

Haï des conversos

On est en droit de se demander comment un homme si aimé de tous fut l'objet d'une telle haine qu'il mourut assassiné.

La nomination d'Arbués comme chanoine de la *Seo* sembla susciter quelques jalousies parmi ses confrères qui ne voyaient pas d'un très bon œil un si jeune religieux occuper un poste de telle importance.

Mais ce sont surtout les fonctions d'inquisiteur qui, en 1484, propulsèrent Arbués au premier plan de la scène religieuse et politique et modifièrent ses relations avec divers groupes de la société. L'Inquisition était très mal perçue par les Aragonais et l'inquisiteur n'était pas une personne appréciée comme l'explique Henry Kamen :

En contraste con la bienvenida que solía darse a los predicadores errantes, los pueblos muy raramente se sentían contentos al ver a un inquisidor ⁶.

Inquisiteur était un métier à risque, ainsi que le prouve la fin tragique de plusieurs d'entre eux : Guillaume Arnaud et ses compagnons qui furent massacrés par les hérétiques en 1243 près d'Avignonet, Pierre d'Arcagno, notaire de l'Inquisition, qui subit un sort identique à Milan, en 1245, de même que Pagano de Leco à Carolina, en Valteline, en 1277. Pierre de La Cadiretta perdit la vie à la Seo de Urgel à la même époque. En 1374, Antoine Pavoni fut tué près de Pignerol, en Italie⁷.

C'est donc un habit peu confortable, doublé de solitude et d'hostilité, que revêtit Arbués en 1484 quand il fut nommé inquisiteur, ou plus exactement co-inquisiteur car un confrère, Gaspar Juglar, partageait les mêmes responsabilités. Mais cela ne dura guère ; en effet, ce dernier décéda peu de temps après, en janvier 1485. Certains attribuèrent sa mort à la main malveillante de *conversos* de Lérida qui lui auraient offert des friandises empoisonnées⁸. Pedro Arbués se retrouva donc seul très rapidement. Le Roi Catholique était alors à Cordoue. Les *conversos* essayaient d'acheter Rome et la Cour. Cette solitude se faisait plus pesante car elle était accompagnée d'un danger constant. Arbués se savait menacé et portait toujours une cotte de mailles. On avait essayé, en vain, de s'introduire dans ses appartements⁹. Finalement, un groupe aura raison de ses précautions.

L'assassinat d'Arbués est relaté dans une rubrique du manuscrit du *Libro Verde de Aragón* conservé à la *Biblioteca Colombina de Sevilla*¹⁰. Dans ce texte intitulé : “ *La muerte del bienaventurado maestro Epila* ”, tout commence par la description du complot perpétré par quelques *conversos* protégés par un des leurs, le trésorier royal Gabriel Sánchez. Les noms des divers complices sont précisés :

*Luis de Santángel, micer Jaime Montesa, jurista, Gaspar de Santa Cruz, mercader, Juan de Pedro Sánchez, García de Moros, mayor, micer Francisco de Santa Fe, asesor del gobernador, micer Alonso Sánchez, Pedro de Almazán, Domingo Lanaja, cristiano viejo aunque casado con hija de Pedro Almazán, confeso judaizado*¹¹ .

⁵ *Ibid.*, p. 33.

⁶ H. Kamen, *La Inquisición española*, Barcelona, Crítica, 1999, p. 272.

⁷ A. Vauchez (dir.), *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, Paris, Hachette, 1988, t. 6, p. 28.

⁸ H. C. Lea, *Historia de la Inquisición española*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1983, t. 1, p. 852.

⁹ Á. Alacalá Galve, *Los orígenes de la Inquisición en Aragón*, Zaragoza, Diputación General de Aragón, Departamento de Cultura y Educación, 1984, p. 66.

¹⁰ *Libro Verde de Aragón, Manuscrit 56-5-15* de la Biblioteca Colombina de Sevilla.

¹¹ M. Combesure Thiry, M. Á. Motis Dolader, *El Libro Verde de Aragón*, Zaragoza, Libros Certeza, 2003, p. 201-204.

Tous étaient *conversos* ou alliés à eux. Leur intention est clairement annoncée : “ *No hallaban otro remedio matar al inquisidor, como así de la corte se les escribieron ; y que, muerto aquél, no osarían otros inquisidores venir* ”.

Les réunions préparatoires au crime se succédèrent chez Luis de Santángel. Trois personnes furent désignées pour collecter les fonds nécessaires : Juan de Pedro Sánchez, *micer* Jaime Montesa et Gaspar de Santa Cruz. Un mois avant la date fatidique se joignirent au groupe Mateo Ram et Juan de Esperandeu qualifiés de “ *asesinos, matadores del dicho inquisidor* ”.

Au cours des réunions suivantes apparurent “ *Juan de Labadía, Vidau Durango, francés, Tristanico, mozo de Mateo Ram* ”.

Arriva enfin le jour tant attendu, 15 septembre. A la première heure, les assassins masqués revêtirent des cuirasses. Ils pénétrèrent dans la Seo par une porte latérale restée ouverte pour les mâtines qui étaient célébrées dans la cathédrale. L’inquisiteur était en prière, agenouillé dans le chœur. Juan de Labadía donna à Vidau Durango l’ordre de frapper : “ *¡Dale, traidor, que ése es !* ”. L’inquisiteur reçut alors un coup de couteau dans le cou. Il chancela et Juan de Esperandeu lui transperça le bras de son épée. Arbués tomba sur le sol et les chanoines, alertés par le bruit, vinrent à son secours. Malgré les soins rapides qui lui furent prodigués, l’inquisiteur décéda quarante-huit heures après.

C’est ensuite l’expression de la ferveur populaire suivie de la description du premier miracle (le sang coagulé de l’inquisiteur se mit à bouillonner). De nombreux autres miracles sont ensuite évoqués.

Puis viennent les sentences prononcées contre les coupables suivant leur degré de responsabilité. D’abord, les collecteurs de fonds : *micer* Jaime Montesa, brûlé en personne ; Juan de Pedro Sánchez, qui avait fui, brûlé en effigie ; de même pour Gaspar de Santa Cruz. Ensuite les conseillers : Luis de Santángel, décapité puis brûlé ; *micer* Francisco de Santa Fe, assesseur du gouverneur, dont le corps fut brûlé après son suicide dans La Aljafería ; García de Moros et *micer* Alonso Sánchez, brûlés ; Pedro de Almazán, qui avait fui, brûlé en effigie ; Sancho Paternoy et don Alonso de Alagón, jouissant de la protection du trésorier royal Gabriel Sánchez, furent simplement pénitenciés. Quant aux exécutants du meurtre, Juan de Esperandeu – celui qui donna le coup d’épée – fut écartelé puis brûlé ; Mateo Ram subit le même châtiment ; le corps de Juan de Labadía, qui se suicida dans La Aljafería, fut brûlé ; Vidau Durango – qui donna le coup de couteau fatal – écartelé puis brûlé ; Tristanico, qui avait fui, brûlé en effigie.

Les Rois Catholiques rendirent les honneurs posthumes à Arbués en lui faisant construire un somptueux sépulcre. Ils firent annuler un supposé bref papal qu’auraient demandé les *conversos* pour pouvoir enlever certains *sambenitos* qui étaient suspendus au mur de la Seo de Saragosse. Les coupables, interrogés par les inquisiteurs, pouvaient à peine parler car leur langue avait enflé et leur bouche noirci. Puis le récit se termine par la mention du miracle de la cloche de Velilla qui sonna toute seule, plaçant ainsi le meurtre d’Arbués au rang des événements royaux.

Après l’examen de ce texte, on est en droit de se poser plusieurs questions. D’abord, celle de sa valeur historique : les meurtriers d’Arbués qui y sont dénoncés sont-ils vraiment les assassins de l’inquisiteur ? Ceci semble prouvé par les nombreux procès inquisitoriaux qui se déroulèrent à Saragosse entre 1486 et 1490. Mais ces assassins furent-ils les seuls coupables ? Là, la réponse est loin d’être affirmative. Dès les premières chroniques qui mentionnent cette affaire, il est précisé que tout l’Aragon voyait d’un très mauvais œil l’installation de l’Inquisition et qu’après l’opposition administrative à celle-ci, qui était restée sans résultats, on pouvait craindre une action violente de la part de l’oligarchie aragonaise¹². L’assassinat d’Arbués constitua un acte de résistance des Aragonais à l’implantation de la nouvelle Inquisition et au renforcement du pouvoir royal. Mais l’effet obtenu fut le contraire de celui qui était escompté, si bien que certains vont jusqu’à penser que l’Inquisition aurait elle-même commandité ce meurtre¹³. Quoi qu’il en soit, seuls les *conversos* portèrent la responsabilité du crime et payèrent un très lourd tribut. Ainsi, les Juifs – ou leurs descendants les *conversos* – auraient servi de bouc émissaire dans cette affaire, comme ils le furent souvent dans l’Histoire.

On peut également se demander quelle est la relation entre ce récit et les généalogies du *Libro Verde de Aragón*.

Les meurtriers d’Arbués et les généalogies du *Libro Verde de Aragón*

Il faut préciser que le *Libro Verde de Aragón* est essentiellement constitué de généalogies bien particulières : celles de Juifs convertis au temps de saint Vincent Ferrier. Ces *conversos*, qui se sont alliés aux familles les plus nobles de l’Aragon, ont donné naissance à des personnes très importantes de la société saragossane. L’auteur du *Libro Verde* dit avoir élaboré ces généalogies en 1507 pour rafraîchir la mémoire de ceux qui seraient tentés, par ignorance, de mêler leur sang pur à un sang qui l’était beaucoup moins. Or, une datation précise des différents manuscrits prouve que ces généalogies vont presque jusqu’à 1600 et une étude minutieuse conduit à détecter, à la fin de celles-ci, la présence d’opposants au pouvoir royal. D’une part, dans

¹² J. Zurita, *Anales de la Corona de Aragón*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico (C.S.I.C.), 1977, t. 8, p.503.

¹³ B. Netanyahu, *Los orígenes de la Inquisición en la España del siglo XV*, Barcelona, Ediciones Crítica, 1999, p. 1053-1061.

les manuscrits *Ms 56-5-15 de la Biblioteca Colombina* et *Ms 1282 de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid*, apparaissent les *fueristas* aragonais qui se distinguèrent lors des troubles de 1591, lors de l'affaire Antonio Pérez à Saragosse. D'autre part, le manuscrit *Ms 3090 de la Biblioteca Nacional de Madrid* démontre de façon erronée l'origine juive des principaux résistants portugais au pouvoir espagnol après 1580 (don Jorge Alberto de Portugal et don Nuño de Portugal).

Voyons comment procède l'auteur pour parvenir à ce résultat. Il étudie les descendance des meurtriers d'Arbués (familles Sánchez, la Caballería, Santángel, de Moros, de Almazán, Santa Cruz). Il y mêle d'autres généalogies qui n'ont rien à voir avec cette affaire (descendance de don Alonso de Aragón, *maestre de Calatrava*, fils bâtard du roi Jean II d'Aragon, famille la Cabra...). Il falsifie au besoin le début de certaines généalogies, et ceci est capital. Ainsi, ce n'est pas avec la juive Estenga Conejo que don Alonso de Aragón eut don Juan de Aragón et doña Leonor de Aragón dont les descendants sont étudiés dans le *Libro Verde*, mais avec la très chrétienne Maria Junques, fille du châtelain de Rosas¹⁴. L'auteur du *Libro Verde* exagère l'ascension sociale des *conversos* en minimisant la position sociale de l'ancêtre juif qui est au début de la généalogie. Par exemple, les ancêtres des trésoriers royaux Sánchez, les frères Golluf, sont définis dans le *Libro Verde* comme "*judíos menestrales y pobres*". Ce n'est pas du tout ce qu'en dit l'historienne Béatrice Leroy pour qui ils sont "*pourvoyeurs-ravitailleurs du roi d'Aragon*"¹⁵. Ce n'est pas non plus l'avis d'Yitzhak Baer qui parle d'Alazar Golluf en ces termes :

*Alazar Golluf, miembro de una ilustre y antigua familia de Zaragoza [...] fue tesorero del rey don Juan de Aragón y de su esposa Violante. Su alta posición le permitió ocuparse de los asuntos de la población judía incluso fuera de los límites de la aljama donde habitaba*¹⁶.

De même, dans la généalogie de la famille la Cabra, Pedro la Cabra défini comme simple médecin a dû, en fait, sa richesse à ses nombreuses activités commerciales qui sont passées sous silence dans le *Libro Verde*, mais qui ont été décrites par Encarnación Marín Padilla¹⁷. Quant à la grande et célèbre famille Alazar – il n'y avait que deux familles *francas* à Saragosse : la Caballería et Alazar – qui avait donné des médecins célèbres et d'importants financiers¹⁸, qui en tant que famille *franca* vivait en dehors de la *aljama*, échappait à la juridiction des tribunaux ordinaires¹⁹, était enterrée dans un panthéon particulier²⁰, elle n'est représentée que par quelques rares membres dont l'un est défini comme "*cambiador*", terme déformé en "*cavador*" dans un des manuscrits. On ne pourrait pas multiplier à l'infini le nombre d'exemples concernant le métier de l'ancêtre juif car, la plupart du temps, aucune activité ne lui est attribuée, laissant croire peut-être au lecteur qu'il n'en avait aucune, ce qui, bien sûr, est loin d'être le cas. L'auteur ne se contente pas de minimiser la position sociale de l'ancêtre juif. Il modifie également certaines généalogies. Miguel Ángel Motis Dolader dit de la grande famille des Santángel dont certains membres sont répertoriés à Híjar, Valence, Calatayud, Daroca, Barbastro, etc.. :

*No cabe duda que nuestro phylum es un árbol sin tronco que presenta unos vástagos laterales divergentes, de variable importancia, pero que tienden a enmascarar el tallo virtual*²¹.

Dans le *Libro Verde*, la situation ne semble pas aussi subtile : tous les Santángel descendent du Juif Azarias Ginillo. Leur rattachement à ce tronc commun est d'ailleurs parfois peu explicite dans le *Ms de l'Archivo Histórico* où le paragraphe 42 débute par ces mots : "*De los susodichos Santángeles descende Pablo Santángel ...*", sans plus de précision.

Le *Libro Verde*, qui mêle une certaine approximation à une grande minutie, guide ainsi le lecteur du début du XV^e siècle à la fin du XVI^e siècle au moyen d'un fil conducteur : les généalogies des assassins d'Arbués.

Conclusion

C'est ainsi que l'auteur du *Libro Verde* utilise saint Pedro Arbués et surtout ses assassins pour prouver que ceux-ci – ainsi peut-être que tous les *conversos* – portent une tache indélébile. Cent ans après le meurtre de

¹⁴ F. Fernández de Béthencourt, *Historia Genealógica y Heráldica de la Monarquía Española, Casa Real y Grandes de España*, Sevilla, Fabiola de Publicaciones Hispalenses, 2003, t. 3, p. 395.

¹⁵ B. Leroy, *Les Menir. Une famille sépharade à travers les siècles (XII^e-XX^e siècle)*, Anglet, Atlantica, 2001, p. 121.

¹⁶ Y. Baer, *Historia de los judíos en la España cristiana*, Barcelona, Riopiedras Ediciones, 1998, p. 485-486.

¹⁷ E. Marín Padilla, *Maestre Pedro de la Cabra, médico converso aragonés del siglo XV, autor de unas coplas de arte menor*, Zaragoza, edición Encarnación Marín Padilla, 1998.

¹⁸ M. Á. Motis Dolader, *Los Judíos en Aragón en la Edad Media*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada Aragón, 1990, p. 121.

¹⁹ E. Sarasa Sánchez, "Los judíos en Aragón en la Baja Edad Media", *Destierros Aragoneses*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1988, p. 53-56.

²⁰ M. Á. Motis Dolader, *El legado judío en Hebraica Aragonalia*, Zaragoza, Diputación de Zaragoza, 2002, p. 61.

²¹ M. Á. Motis Dolader, "La familia de Santángel de Zaragoza y su época", *Lluís de Santángel y el seu temps*, Valencia, Ajuntament de Valencia, 1987, p. 138.

l'inquisiteur, leurs noms ne figurent-ils pas dans les listes des *fueristas* aragonais qui se soulevèrent en 1591 contre l'autorité de Philippe II ? Leurs méfaits dépassent même les frontières de l'Aragon, puisqu'on les retrouve au Portugal, après 1580, parmi les opposants au pouvoir espagnol. Que peut-on attendre de bon de ces *conversos* marqués du sceau de l'infamie ? Tel est le message que semble vouloir faire passer l'auteur du *Libro Verde* .